Document généré le 1 juil. 2025 02:37

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Ami Vaillancourt et Bruno Rouyère, Louis Hémon, Guy Delisle

François Cloutier

Numéro 151, automne 2013

URI : https://id.erudit.org/iderudit/69905ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Cloutier, F. (2013). Compte rendu de [Ami Vaillancourt et Bruno Rouyère, Louis Hémon, Guy Delisle]. *Lettres québécoises*, (151), 57–58.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

 par FRANÇOIS CLOUTIER

✪✪✪✪

AMI VAILLANCOURT et BRUNO ROUYÈRE
Kissinger & nous
Montréal, Glénat Québec, 2013, 192 p., 26,95 $.

Un thriller politique passionnant

Certains artisans de la bande dessinée mondiale ont traité de politique, mais ils se font rares. Des albums comme *Gaza 1956. En marge de l'histoire* de Joe Sacco (Futuropolis) ou *Le photographe* de Guibert, Lefèvre et Lemercier (Dupuis) ont réussi le pari de marier le neuvième art à une réalité complexe.

AMI VAILLANCOURT ET BRUNO ROUYÈRE

Bruno Rouyère est un touche-à-tout : membre fondateur du groupe alternatif Malade Mantra au début des années 2000, formation qui remporta le titre de Collectif de l'année au Festival de la chanson de Granby en 2004, le voici maintenant au pinceau et au crayon pour ce premier album. Le scénariste, Ami Vaillancourt, a appris les rouages du métier en se nourrissant de bandes dessinées, allant même jusqu'à faire son propre découpage de certaines œuvres déjà publiées. Et en refermant ce premier tome de *Kissinger & nous*, nous pouvons affirmer que sa méthode d'apprentissage a porté des fruits.

Des femmes fortes

L'album débute dans les bureaux de la CIA, en 1973, alors que Henry Kissinger, secrétaire d'État du gouvernement américain, félicite les dirigeants qui ont aidé le général Pinochet dans son coup d'État afin de destituer le président Allende. L'action se reporte ensuite en 1969, alors que quatre jeunes femmes, Clara, Anastasia, Rosa et Mina, quittent le Chili pour aller suivre un entraînement paramilitaire qui leur permettra de faire partie de la garde rapprochée de Salvador Allende, en pleine campagne électorale. De retour en 1973, la vie des quatre héroïnes se dessine ainsi : Anastasia est une photographe un peu trop portée sur la bouteille ; Clara, parmi les proches d'Allende, vit la crise de l'intérieur ; Mina cache son orientation sexuelle du mieux qu'elle le peut et son père, militaire gradé, tente de la faire sortir du pays avant le coup d'État. Finalement Rosa, professeure à l'université et militante pour Allende, devient presque paranoïaque lorsqu'elle reçoit une carte qu'elle interprète comme une mise en garde contre le sort réservé aux sympathisants d'Allende. Les quatre personnages principaux ont ce trait commun : l'entêtement. Leurs valeurs et leur engagement leur donnent presque des airs de superhéros. Même dans leurs moments de faiblesse, elles réussissent à se relever, parfois grâce à des personnages secondaires comme Isa, l'amoureuse de Mina, ou encore Salvador, le fils que Clara a mis au monde à son retour du camp.

Le récit n'a aucun répit, les actions se bousculent et l'intensité de ce que ces femmes vivent gagne au fil des planches. Les auteurs s'amusent avec la chronologie, des allers-retours dans le temps s'effectuent à toutes les quatre ou cinq planches, on passe du camp d'entraînement en Bolivie en 1969 au coup d'État au Chili en 1973. Malgré le bandeau placé dans le haut de la première case des planches, le procédé devient un peu mélangeant à certains moments du récit, particulièrement dans les trente premières planches.

Un trait efficace et puissant

Ami Vaillancourt sait découper intelligemment son scénario, ses observations passées et sa connaissance du médium le servent bien. On ne sent pas de lourdeur dans le récit et s'il y en a, l'effet est voulu, tant par le scénariste que par le dessinateur. Bruno Rouyère accomplit un boulot formidable pour ce premier album. En commençant l'album, le lecteur aura peut-être l'impression que les quatre personnages féminins se ressemblent un peu trop, mais au fil des planches, leurs traits se précisent et leur personnalité les démarque les unes des autres. Cette dernière remarque constitue le seul petit reproche que l'on pourrait faire au dessinateur. Rouyère joue habilement avec la forme de ses planches, la plupart ont des cases avec cadres, mais il se permet aussi dans les séquences, souvent celles se déroulant la nuit, de faire fi des cadres et d'occuper la planche entière avec plusieurs dessins. La recherche pour les décors et pour les costumes de cette époque a été bien menée, les cinquante dernières planches du volume décrivant la chute d'Allende (et sa dernière adresse radiophonique à la patrie) fourmillent de détails pertinents.

Les auteurs Ami Vaillancourt et Bruno Rouyère ont réalisé un album qui plaira à un vaste public, malgré un sujet qui pourrait rebuter certains lecteurs. Au-delà du volet politique de l'ouvrage, qui constitue certes la trame narrative, c'est un récit d'aventures haletant que découvrira le lecteur. Cet album vous captivera et, tout comme moi, vous attendrez impatiemment le tome 2.

✪✪✪ ½

LOUIS HÉMON
adaptation de JENNIFER TREMBLAY
illustrations de FRANCESC ROVIRA
Maria Chapdelaine
Montréal, Bagnole et Soulières, 2013, 168 p., 19,95 $.

Patrimoine littéraire réinventée

Vaste marché que celui de l'adaptation d'œuvres littéraires pour le jeune lectorat. Illustrés ou non, ces ouvrages se veulent plus une « porte d'entrée » au monde littéraire que des ouvrages faisant preuve d'originalité.

Je profite de la parution de *Maria Chapdelaine* pour « tricher » légèrement en traitant, brièvement, d'autres œuvres de la même collection. Il ne s'agit pas ici de bandes dessinées, ni vraiment de

romans graphiques, l'étiquette de romans illustrés conviendrait peut-être mieux. En fait, ils contiennent des images et des mots… et comme c'est le titre de cette chronique, je me suis dit que les lecteurs ne seraient pas outrés de mon choix. Il ne m'avait pas encore été possible, dans ces pages, de m'attarder aux très beaux ouvrages que publient les éditions de la Bagnole en collaboration avec Soulières éditeur. Spécialisées dans la littérature jeunesse, ces maisons ont su se tailler une place à part dans ce populaire créneau. Les albums dont je traiterai ici sont des adaptations de classiques de la littérature illustrés par Francesc Rovira et destinés à un public de dix ans et plus.

Une entrée dans la littérature

Le classique de Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*, a cent ans cette année. L'histoire de cette pauvre Maria, déchirée entre sa patrie et l'exil vers une vie plus facile, appartient à notre patrimoine culturel. Le traitement qu'en font l'auteur et le dessinateur rend justice à la prose originale de Hémon et à son univers. Le travail d'adaptation de Jennifer Tremblay est plus un travail de synthèse qu'une réécriture. Elle résume certains passages, en enlève d'autres, mais ne trahit jamais l'œuvre originale. Les dialogues épurés gardent certains québécismes tels que « frette » et « icitte », mais retirent de certains passages les « moué », « toué » et les « toffe ». Les dessins de Francesc Rovira sont parfaits pour ce genre d'ouvrages. Il y a un dessin à toutes les deux pages, de tailles différentes chaque fois. Les personnages ne sont pas réalistes, ils ont des nez proéminents et des oreilles à la limite triangulaires, mais le dessinateur fait passer leurs émotions par la forme de leurs yeux et de leurs bouches, avec un simple trait ou un œil dessiné un peu plus gros que la normale. Les couleurs utilisées s'adaptent aux saisons québécoises, le jaune et l'orange de l'été lorsque les hommes travaillent au champ réchaufferont le cœur du lecteur. Certaines images sont plus fortes que d'autres, comme celle montrant le prêtre, debout, de face, écoutant les doléances de Maria, assise de dos. La représentation du curé résume à elle seule la puissance de l'Église sur les paysans de l'époque.

Ulysse et les autres

Trois autres titres sont disponibles dans cette série, tous mis en images par Rovira. L'histoire d'Ulysse, celle de Don Quichotte et la légende du Cid ont été adaptées de belle façon par Rosa Navarro Duran. J'ai un faible pour *La fabuleuse Odyssée d'Ulysse*, le récit me semble mieux résumé et raconté et les illustrations sont plus inspirées que ce que l'on retrouve dans les deux autres albums.

ERRATA

Deux erreurs se sont malencontreusement glissées dans le dernier numéro de la revue (150). En page 37, le chapeau du compte rendu critique de *Béante* aurait dû se lire : « Étrangement attirant, ce superbe oiseau noir qui nous tourne le dos et qu'on voudrait suivre — une œuvre d'Ève Breton-Roy — sur la couverture du premier recueil de Marie-Andrée Gill. Le titre de l'ouvrage l'est moins, cependant ; du moins me semble-t-il s'approcher dangereusement d'un lieu commun devenu truisme de la poésie au féminin. » Nos excuses à notre collègue Sébastien Dulude.

En page 56, tous auront compris que l'écrivaine mise en valeur dans le numéro 21 de la revue *Jet d'encre* était Josée Yvon, et non Hivon.

GUY DELISLE

✪✪✪

GUY DELISLE
Le guide du mauvais père, Tome 1
Paris, Delcourt, coll. « Shampooing », 2012, 191 p., 15,95 $.

Charmant

Guy Delisle est devenu une véritable vedette de la bédé francophone. L'an dernier, il a remporté le Prix du meilleur album au festival d'Angoulême pour son album *Chroniques de Jérusalem*, objet d'ailleurs d'une chronique antérieure.

C'est dans un registre différent que nous amène Guy Delisle dans ce petit album. Dans ces plus récentes œuvres, le bédéiste nageait déjà dans l'autofiction, mais en profitait pour montrer à ses lecteurs le défi que peut représenter la vie quotidienne à l'étranger. La femme de Guy Delisle, rappelons-le, travaille pour Médecins sans frontières. La famille, qui se compose aussi de deux jeunes enfants, est donc appelée à bouger souvent. Ce sont ces derniers, Alice et son frère, qui sont en vedette dans l'album.

Drôle et juste

L'auteur s'inspire de sa vie familiale pour raconter, en quelques planches, des anecdotes qui feront sourire et même rire le lecteur. Que ce soit avec le questionnement de son garçon par rapport à la souris des dents ou encore la critique hilarante qu'il fait d'un dessin de sa fille, le personnage du père en sort terriblement sympathique, drôle et tendre. Chaque anecdote est illustrée sur plusieurs planches, le dessin de Guy Delisle est simplifié si on le compare à ses albums « traditionnels », mais garde les traits distincts de ses personnages et le noir et blanc qu'on lui connaît. La plupart des planches ont été publiées sur le blogue de l'auteur, le lecteur habitué de le fréquenter n'aura donc pas de grandes surprises.

Les bédés ayant le même sujet, soit les aléas de la vie de famille, abondent depuis quelques années. Celle de Guy Delisle est certes divertissante, mais n'apporte rien de nouveau au genre. Bref, une bédé sans prétention, qui se lit avec plaisir, sans plus.